

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON réunies
et de leurs GROUPES de ROANNE, VIENNE et VILLEFRANCHE

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

LIBRAIRIE DES FACULTÉS

JOANNÈS DESVIGNE & C^{IE}

LIBRAIRES-ÉDITEURS

36 à 42, passage de l'Hôtel-Dieu, LYON

Tél. : FRANKLIN 03-85

Maison fondée en 1872

R. C. : Lyon B 3027

OUVRAGES SCIENTIFIQUES EN FRANÇAIS
ANGLAIS, ALLEMAND

VENTE DE COLLECTIONS A TEMPÉRAMENT

TOUT POUR L'ENSEIGNEMENT

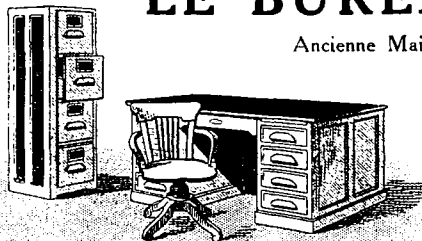
2, rue de la Bourse, LYON

R. C. : Lyon B. 9284. — Compte Chèque postal 577-20

FOURNITURES DE LIVRES, CAHIERS, MATÉRIEL SCOLAIRE
POUR L'ENSEIGNEMENT A TOUS LES DEGRÉS

LE BUREAU MODERNE

Ancienne Maison PACALLET-NOYER



CLASSEMENT - ORGANISATION

Fichiers "ACMÉ VISIBLE"

PAPETERIE - IMPRESSIONS

STOCKS IMPORTANTS - PRIX RÉDUITS

Tél. : Burdeau 19-69

1, rue du Bat-a'Argent - LYON

Tél. : Burdeau 19-69

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
RÉUNIES

et de leurs GROUPES de ROANNE, VIENNE et VILLEFRANCHE-SUR-SAONE

Secrétaire général : M. le D^r BONNAMOUR, 49, avenue de Saxe; Trésorier : M. J. JACQUET, 8, rue Servient

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	{	France et Colonies Françaises	10 francs
		Etranger.. . . .	15 —

2.501 Membres

MULTA PAUCIS

Chèques postaux c/c Lyon, 101-98

PARTIE ADMINISTRATIVE

ORDRES DU JOUR

Séance générale du Mardi 8 Mai, à 20 h. 30

1^o Vote sur l'admission des candidats présentés le 10 avril.2^o Présentation de :

M. Calmels (Joseph), ingénieur-chimiste, 41, rue des Tables-Claudienne, Lyon, *Botanique*, parrains MM. Pouchet et Bonnamour. — M. Troizier, horticulteur à Chamonix (Haute-Savoie), parrains MM. F. Bernard et Grivel. — M. Verguin (J.), inspecteur régional du Service phytopathologique, 34, rue Dubois, Lyon, parrains MM. Jacquet et Bonnamour. — M. Dracea (M.), directeur de l'Institut de Recherches et d'Expérimentation forestières, Str. Clopotarii Vechi nr. 1, Bucuresti III (Roumanie). — M^{lle} Pottier, directrice de l'Ecole primaire supérieure de Jeunes filles, Valognes (Manche). — M^{lle} Guérin, professeur d'histoire naturelle à l'Ecole primaire supérieure de Jeunes filles, Valognes (Manche). — M. Urbain (Achille), professeur d'ethologie des animaux sauvages, au Muséum National d'Histoire naturelle, 57, rue Cuvier, Paris (5^e). — M. Klasterky (D^r Ivan), directeur de la Section botanique du Musée National, Vaclavské nám. 1700, Praha II (Tchécoslovaquie), *Phanérogames sp. Rosa, Taraxacum. Géobotanique*. — M. Roussin (Ladislas), directeur d'Ecole honoraire, 49, rue Raymond-Berniolle, Sainte-Savine (Aube), *Conchyliologie, Entomologie*. — M^{lle} Tuzet (Odette), assistante au Laboratoire Arago, Banyuls-sur-Mer (Pyrénées-Orientales), *Zoologie sp.*

Spermatogénèse, Eponges. — M^{me} Peinte (Marie-Louise), professeur de sciences naturelles, Ecole primaire supérieure, rue des Capucins, Valenciennes (Nord). — M. Taskin (Jacques), docteur-vétérinaire, 4, rue Faustin-Hélic, Paris (16^e). — parrains MM. Riel et Jacquet. — M. Bressaud (Paul), docteur en pharmacie, 10, rue de Clermont, Roanne. — M. Chantelot, 36, avenue Carnot, Roanne. — M^{lle} Martin (Pauline), 10, rue Mulsant, Roanne, parrains MM. Hury et Jacquet. — M. Moussier (Joseph), 4, rue Parmentier, Vienne (Isère), *Botanique*, parrains MM. A. Perret et Bonnamour. — M. le D^r Icard, lauréat de l'Institut, 8, rue Colbert, Marseille (Bouches-du-Rhône), *Détermination des animaux par les nombres signalétiques.* — M. Lacour, avenue de Saint-Just, Marseille (Bouches-du-Rhône), *Lépidoptères.* — M. Ranchon (Louis), Petit Clos, Mazarugue, Marseille (Bouches-du-Rhône), *Coléoptères*, parrains MM. Mourgue et Bonnamour. — M. Costa Lima (D^r A. da), Instituto de Biologia Vegetal, Jardim Botânico, Rio de Janeiro (Brésil), *Entomologie économique.* — M. Stelin (Hugo), Nybrogatan, 11, IV^{me}, Stockholm (Suède), *Mycologie.* — M. Wurtz (colonel Henri), 4, rue de l'Aigle, Compiègne (Oise), *Mycologie.* — M. Thiry (D^r Georges), professeur à la Faculté de Médecine, 49, rue de Metz, Nancy (Meurthe-et-Moselle), *Mycologie, Bactériologie*, parrains MM. Riel et Jacquet. — M. Mönning (D^r Hermann Otto), Professor of parasitology in the Faculty of Veterinary Science, Onderstepoort, Tvl. (Union of South Africa), *Helminthologie, Entomologie médicale.* — M. Dubuisson (M.), chargé de cours à la Faculté des Sciences de l'Université, 21, rue Raikem, Liège (Belgique), *Physiologie, Zoologie.* — M. Salfi (D^r Mario), R. Istituto di Anatomia Comparata, Via Mezzocannone, Napoli (Italie). — M. Lesse (Hubert de), villa Berthe, Saint-Raphaël (Var), *Entomologie générale, sp. Coléoptères et Hyménoptères.* — M. Delsol (Henri), 11, avenue du 14-Novembre-1918, Brive-la-Gaillarde (Corrèze), *Préhistoire.* — M. Boquet (Alfred), chef du service des recherches sur la tuberculose, Institut Pasteur, 25, rue Dutot, Paris (15^e). — M. Secretain (Charles), ingénieur-agricole, directeur de la Station Séricicole d'Alès (Gard), *Biologie appliquée, Botanique générale.* — M. Théron (Jean), 41, rue Séguier, Nîmes (Gard), *Coléoptères paléarctiques.* — M. Ungemach (Henri), 11, rue de Wissembourg, Strasbourg (Bas-Rhin), *Minéralogie, Lépidoptères, Botanique, Conchyliologie.* — M. Labiche (Pierre), 71, avenue de Breteuil, Paris (15^e), *Lépidoptères.* — M. Dechambre (Edmond), docteur-vétérinaire, sous-directeur de la ménagerie du Jardin des Plantes, 19, rue du Faubourg-Poissonnière, Paris (9^e), parrains MM. Riel et Jacquet. — M. Jouve (Joseph), 12, rue Wakastsuki, Lyon (7^e), parrains MM. Béraud et Lacombe. — M. Lachamp (Jean), 28, rue des Hérideaux, Lyon, parrains MM. Raby et Pouchet. — M. Prudhomme (Marcel), 14, rue Wakastsuki, Lyon, parrains MM. Bouvard et Raby. — M. Rebouillat (Pierre), 34, rue Michel-Servet, Villeurbanne, parrains MM. Niolle et Bourgeois. — M^{lle} Filloux (Marthe), 5, rue de l'Économie, Bron (Rhône), parrains MM. Niolle et Bourgeois. — M^{lle} Brinon (Renée), 28, rue Michel-Servet, Villeurbanne, parrains MM. Niolle et Bourgeois. — M^{me} Bladier (M.-L.), Brindas (Rhône), parrains MM. Dailly et Pouchet. — M^{lle} Montchovet (Elisabeth), institutrice, Montigny-le-Bretonneux, par Trappes (Seine-et-Oise), parrains, MM. Guillemoz et Pouchet. — M. Giraudon (Marius), 23, rue du Bon-Pasteur, Lyon, parrains MM. Niolle et Pouchet. — M. Pearson (A.), Glenside, 45, Madeira Park, Tunbridge Wells Kent (Angleterre), *Mycologie*, parrains MM. Riel et Jossierand. — Laboratoire d'Entomologie agricole de Nanisana, Tananarive (Madagascar). — M. Sergent (D^r Edmond), directeur de l'Institut Pasteur d'Algérie, à Alger, parrains MM. Riel et Jacquet.

3^o M. BIDAULT DE L'ISLE. — Relevé des observations météorologiques faites à l'Observatoire de la Guette pour l'hiver 1933-1934.

4^o Questions diverses.

SECTION D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE

Séance du Samedi 12 Mai, à 17 heures

1^o M. le Professeur GUIART. — L'anthropologie de l'Allemagne.

2^o Colonel CONSTANTIN. — La pigmentation des anciens Egyptiens.

3^o Questions diverses.

SECTION BOTANIQUE

Séance du Lundi 14 Mai, à 20 h. 30

1^o M. ABRIAL. — Une station nouvelle d'*Hesperis luciniana* dans la Drôme.

2^o M. QUENEY. — Présentation et analyse des « Etudes sur la Flore et la Végétation du Sahara central », par le Dr R. MAIRE, d'Alger.

3^o M. ALLEMAND-MARTIN. — Projet d'excursions aux Grandes Rousses, en Oisans, Alpes de Huez et Alpes de Sarenne, Plateau d'Emparis, près Le Grave, pour le 7 juillet.

4^o Compte rendu de l'herborisation de Sainte-Foy-l'Argentière.

SECTION ENTOMOLOGIQUE

Séance du Mercredi 16 Mai, à 20 h. 30

1^o M. JACQUET. — Présentation d'une forme minor de *Cetonia aurata* L. (*Anthrocophora* Burn.), se rattachant à l'*A. cuprifulgens* Muls.

2^o MM. GAUTIER et BONNAMOUR. — Ecllosion en abondance d'un *Apanteles* trouvé sur le trèfle : *A. tetricus*, Reinhard (Hym).

3^o M. GUILLEMOZ. — Une nouvelle station de *Rosalia alpina* L.

SECTION ADMINISTRATIVE

Séance du Jeudi 17 Mai, à 20 h. 30

1^o Question de la reconnaissance d'utilité publique. — (Rapport de M. JOSSERAND).

2^o Questions diverses.

SECTION MYCOLOGIQUE

Séance du Lundi 28 Mai, à 20 heures

1^o M. A. THOMAS. — Dissertation sur les causes matérielles et philosophiques se rattachant à la Mycologie.

2^o Présentation de Champignons.

COURS DE MYCOLOGIE

Avis.

Certaines perturbations se produisant dans le calendrier, le cours public et gratuit de Mycologie aura lieu dorénavant le *jeudi*, à 20 h. 30.

M. P. GUILLEMOZ terminera son cours par les trois séances suivantes :

Jeudi, 17 mai. — Etude de la classification et des différents syndromes d'intoxications fongiques ;

Jeudi, 24 mai. — Classification. Projections.

Jeudi, 31 mai. — Révision générale par projections.

ATLAS DE CHAMPIGNONS

Souscriptions.

Un Atlas des Champignons de l'Europe est édité à Prague, sous la direction du Dr A. PILAT. Il comprend une édition française avec superbes photographies d'après nature et la description détaillée de chaque espèce. Il débute par cinq fascicules sur les Amanites. Le prix de souscription pour les cinq fascicules est de 30 francs. Chaque souscripteur qui voudra bien verser l'argent entre les mains, soit de M. GUILLEMOZ, secrétaire de la Section mycologique, soit de M. le Dr BONNAMOURI, secrétaire général, recevra à son adresse chaque fascicule au moment de sa parution.

* * *

Un autre Atlas de Champignons est celui de J.-E. LANGE, *Flora Agaricina Danica* ; il comprend cinq volumes à paraître en cinq ans, si les souscriptions sont en nombre suffisant. Il donnera la reproduction en couleur, avec beaucoup de vérité et de finesse, de 1.100 à 1.200 espèces, avec une description détaillée macroscopique et microscopique rédigée en anglais. Le prix en sera d'environ 1.200 francs (£ 15). Si un mycologiste voulait souscrire à cet ouvrage, il est prié de s'inscrire avant la fin de mai, chez M. JOSSELAND, 24, rue de la Part-Dieu (Lyon).

EXONÉRATIONS

MM. DRACEA (Bucarest), le Professeur URBAIN (Paris), DEMARE (Lyon), PROUARD (Vienne), Dr E. SERGENT (Alger), se sont inscrits comme membres à vie.

DONS POUR LA BIBLIOTHÈQUE

Ont versé pour la Bibliothèque : M. JACQUET, 50 francs ; M. MOURGUE, 40 francs.

AVIS DU TRÉSORIER

Le trésorier prie les membres qui n'ont pas encore réglé leur cotisation, de le faire avant le 31 mai, *dernier délai*, pour éviter les frais de présentation.

EXCURSIONS

Excursion mycologique et botanique. — Dimanche 6 mai, sous la direction de MM. POUCHET, GUILLEMOZ et MÉRIT. Rendez-vous à la gare de Crémieu, à l'arrivée du train partant de la gare de l'Est à 8 h. 40. Environ 15 kilomètres à pied par les gorges de la Fusa, Dizimieu, Saint-Julien, l'étang de Ry.

Repas tiré des sacs. Retour par le train partant de Crémieu à 19 h. 50.

Les sociétaires désireux de bénéficier du collectif se feront inscrire au siège de la Société, le jeudi 3 ou le vendredi 4 mai, de 19 heures à 20 h. 15. Prix du billet collectif : 6 francs.

Excursion botanique publique. — Dimanche 13 mai, sous la direction de M. MÉRIT, dans la vallée de la Brévenne et les Monts du Lyonnais.

Rendez-vous à la gare de Sainte-Foy-l'Argentière (7 h. 59), à l'arrivée du train partant de la gare de Lyon-Saint-Paul à 6 h. 25. A pied par l'Argentière, le Bois de Chatelard, Aveize (837 mètres environ), le Signal de la Courtine (919 mètres), Sainte-Foy-l'Argentière.

Train de retour à Sainte-Foy-l'Argentière à 18 h. 33, Lyon-Saint-Paul, 20 h. 07. 10 à 12 kilomètres à pied au maximum. Repas dans le sac. Billet de fin de semaine pour l'Arbresle : aller et retour de l'Arbresle à Sainte-Foy-l'Argentière.

Excursion mycologique. — Les 20 et 21 mai, sous la direction de M. NIOLLE au Mont Pilat.

Le dimanche 20 mai. — Rendez-vous à la gare de Perrache, à 6 h. 30 ; Saint-Chamond, 8 heures, départ à pied par : Le Planil, le Saut du Giers ; midi, repas tiré des sacs. La Jasserie près du sommet vers 18 heures, souper et coucher.

Le lundi 21 mai. — Réveil à 6 heures, petit déjeuner, départ vers 7 heures, en suivant la crête par : le Crêt de la Perdrix, le Crêt de l'Éillon, les Ruines du Grand Hôtel ; midi, repas tiré des sacs. Descente à la gare de Chavanay par Pélussin, arrivée à Lyon-Perrache à 21 h. 30.

Pour le coucher du dimanche au soir, le nombre des lits et des places au dortoir étant limité on doit envisager le couchage au foin.

Prix de l'excursion : chemin de fer et droit d'entrée au réfectoire et de couchage au foin, 11 francs ; avec deux plats chauds le dimanche au soir et le petit déjeuner du lundi matin : 18 francs. Supplément pour un lit à une personne : 10 francs ; pour un lit à deux personnes : 12 francs.

Pour bénéficier de ces prix réduits, on devra s'inscrire au siège de la Société, 33, rue Bossuet, le lundi 14 mai, de 20 heures à 20 h. 30.

NOTA. — Au retour on pourra facultativement éviter 5 kilomètres de marche en prenant à Pélussin l'autobus pour Chavanay.

Excursion entomologique. — Dimanche 27 mai, sous la direction de M. G. AUDRAS à Lent (Ain). En raison de la distance des voies de communications, la promenade se fera par auto ; départ de Lyon vers 8 h. 30, rassemblement au café Billard à Lent. Prière de s'inscrire ayant le 25 mai auprès de M. J. JACQUET, 8, rue Servient.

SORTIE GÉNÉRALE DU 3 JUIN

GRUPE A. — Rendez-vous gare des Brotteaux, à 6 h. 50, départ du train, à 7 h. 10. Virieu-le-Grand, 8 h. 40 ; départ en autocars ; Moulin de Ponthieu, départ à pied, 4 kilomètres de marche.

GRUPE B. — Rendez-vous gare des Brotteaux à 6 h. 50, départ du train

à 7 h. 10. Tenay, 8 h. 20 ; départ à pied pour les bois de Saint-Sulpice et du Charveyron, 10 à 12 kilomètres de marche.

GRUPE C. — Si le nombre des adhérents le permet, un autocar partira du Pont Lafayette, à 8 heures ; arrivée à Prémillieu vers 11 heures ; au retour il partira d'Hostias vers 17 h. 30, arrivée à Lyon vers 19 h. 30.

Banquet à midi, à Prémillieu.

Vers 14 h. 30, excursion dans la forêt de Jailloux et jusqu'à Hostias tous groupes réunis.

A partir d'Hostias, les groupes A et B continueront leur marche sur Tenay où ils prendront le train à 21 h. 40 pour arriver à Lyon-Brotteaux à 22 h. 45.

A la demande d'un minimum de dix personnes, il pourra être organisé un retour au départ de la gare de la Burbanche, à 18 h. 8, arrivée à Lyon-Brotteaux à 20 h. 30. Le trajet de Prémillieu à la Burbanche demande une heure et demie dans un sentier bien tracé et très pittoresque.

Coût du banquet seul : 18 francs.

Coût pour le groupe A : chemin de fer, autobus et banquet : 37 francs.

Coût pour le groupe B : chemin de fer et banquet : 29 francs.

Coût pour le groupe C : autocar et banquet : 40 francs environ.

Prière de s'inscrire Librairie Desvignes, passage de l'Hôtel-Dieu, avant le jeudi 24 mai au soir, dernière limite.

GRUPE DE ROANNE

Excursions.

Dimanche 6 mai, excursion botanique et mycologique à l'Hôpital-sur-Rhins, Neaux (Rocheline). Rendez-vous dans la cour de la gare de l'Hôpital, à 13 h. 30.

Dimanche 3 juin. — Excursion dans le Beaujolais. Départ de la cour de la gare de Roanne, à 6 h. 30. Itinéraire-programme : Roanne, Le Cergne, col de la Buche, col des Echarmeaux, Chênelette. On excursionnera de 9 à 11 h. 30 au Tourvéon (953 mètres).

Départ de Chênelette à 11 h. 30 pour Avenas, par le col de Crie. Déjeuner à Avenas, à 12 heures. Après le déjeuner, visite de l'église, monument historique. Départ à 14 h. 30 pour Beaujeu, par le Fût, la Terrasse (arrêt) et le col de Truges. Arrêt à Beaujeu, de 16 à 18 heures. Le retour s'effectuera par le col de Croix-Marchant, Saint-Nizier-d'Azergues, Saint-Vincent-de-Reins, Thizy. Arrivée à Roanne vers 21 heures.

Inscriptions, pour le voyage et le déjeuner, à la Librairie Lauxerois, rue du Lycée, avant le 24 mai.

COIN DES CHERCHEURS

Questions posées par des membres de la Société.

PREMIÈRE QUESTION. — Pourrait-on nous renseigner sur l'animal nommé par les Aborigènes d'Australie « wai nend ? » On a dit que ce serait une sangsue énorme qui sauterait sur les animaux dans la brousse australienne.

DEUXIÈME QUESTION. — A-t-on remarqué et a-t-on étudié le virage du jaune au bleu des pétales de *Primula officinalis* en herbier ?

Prière de répondre par la voie du *Bulletin*.

PARTIE SCIENTIFIQUE

SECTION BOTANIQUE

Séance du 7 Avril

Compte rendu de l'herborisation du 11 mars 1934 aux gorges de Malleval et de Peyssonneaux (Loire)

Par M. MERIT

En raison sans doute du temps très mauvais de la veille, la sortie n'a réuni que quatre participants, dont trois de la Société Linnéenne. Le dimanche matin un clair soleil a succédé à la pluie diluvienne de la nuit. Le vent du sud souffle assez violemment et, grâce à lui, toute la chaîne des Alpes, du Mont Blanc à Rochecourbe, apparaît à l'est et dominera le paysage pendant tout notre itinéraire. Les trop rares participants n'auront pas regretté, par ce beau jour, d'avoir quitté la grande ville.

Le printemps tardif ne nous montre encore qu'un paysage botanique d'hiver et nous ne récolterons que quelques plantes en fleurs, marquées du signe + dans les listes ci-dessous. Ces listes indiquent les plantes dans l'ordre où nous les avons rencontrées pendant notre parcours. L'itinéraire ne comporte que des terrains siliceux : granites, micaschistes granitiques, gneiss granitiques ou feuilletés.

En quittant Saint-Pierre-de-Bœuf (146 mètres altitude), sur les rochers dominant la route de Malleval, nous remarquons : *Arum italicum*, *Polypodium vulgare*, *Ceterach officinarum*.

Quelques centaines de mètres plus loin nous quittons la route pour traverser le ruisseau du Malleval, pour le remonter par le vieux et pittoresque chemin qui conduit au village du même nom et d'où la vue, de ce chemin, est très large sur les Alpes et la plaine dauphinoise. Le panorama des Alpes est évidemment un peu différent de celui qu'on a à Lyon, puisque le spectateur est déporté d'environ 55 kilomètres au sud. Le Vercors se montre avec plus de détails, la Grande Meije se voit en entier alors qu'un observateur exercé en aperçoit la pointe seulement de la cité lyonnaise.

Sur les granites, tout le long du sentier capricieux et escarpé, nous avons récolté :

Primula grandiflora +, *Umbilicus pendulinus*, *Asplenium Trichomanes*, *A. Adiantumnigrum*, *Draba verna* +, *Centaurea paniculata*, *Lactuca viminea*, *Cota tinctoria*, *Sedum maximum*, *Sempervivum tectorum*, *Artemisia campestris*, *Helichrysum Stoechas*, *Sarothamnus purgans*, *Cardamine hirsuta* +, *Asplenium Halleri*, *Morus* sp., *Sedum hirsutum*, *Asplenium septentrionale*, *Annarrhium bellidifolium*, *Sedum asyphyllum*, *Erodium cicutarium* +.

A noter particulièrement, au point culminant du chemin, sur les rochers à pic, la profusion des rosettes du *Sedum hirsutum* qui ornent les granites de touffes roses, aux feuilles richement colorées de vert et de rouge. C'est d'ailleurs sur ces rochers la terre d'élection de plusieurs espèces de *Sedum*.

Le sentier rejoint le vieux et intéressant village de Malleval (300 mètres, altitude environ), en traversant à nouveau le torrent. Les vieux murs et le roc recèlent les quelques plantes suivantes : *Helleborus foetidus* +, *Hedera Helix*, *Cheiranthus Cheiri* +, *Potentilla verna* +, *Vinca major* +.

De Malleval à Lupé (Loire), nous suivons la grande route. Rien de très particulier à noter, sauf toutefois les peuplements très denses de *Sarothamnus purgans* qui tapissent la rive droite du ravin. Nous avons cueilli : *Viola*

odorata +, *Sarolhamnus scoparius*, *S. purgans*, *Calluna vulgaris*, *Helleborus fetidus* +, *Miboraq minina* +, *Taraxacum Dens-leonis*, *Barkhausia taraxacifolia*, *Lamprana communis*, *Valerianella olitoria*.

Lupé (350 mètres altitude environ) est comme Malleval un vieux village d'où l'on voit encore admirablement les Alpes et d'où le Massif du Pilat apparaît soudain, très proche, avec ses crêts enneigés.

Ici nous traversons la tête très profonde du ravin de Lupé, affluent de celui de Malleval, et prenons la direction du village de Peyssonneaux, installé sur la lèvre nord du ravin du Limony. Une vieille croix de pierre marque la crête entre les deux ravins, à la croisée de vieux chemins. Le panorama s'étend encore sur le sud du Pilat, sur les montagnes d'Annonay, le massif boisé en pins de Savas (Ardèche). Les paysages lavés par la pluie récente et le vent du sud apparaissent dans une netteté saisissante.

A Peyssonneaux (372 mètres altitude), a lieu le repas de midi, au sommet du ravin, au bon soleil. C'est un pauvre village des régions granitiques, mal tenu, au sol souillé par les fumiers des étables.

Le ravin du Limony, orienté ouest-est comme il convient, est profondément creusé dans les gneiss feuilletés, décomposés par places en blocs ruiniformes d'un très bel effet. Sous Peyssonneaux, *Juniperus communis* caractérise l'ensemble du paysage avec ses fuseaux vert sombre, qui escaladent l'adret du ravin et dont la couleur est mise en évidence par la teinte rouillée du feuillage des chênes. Faute de temps, le peu d'intérêt de la course — la végétation n'étant pas développée — et à cause des difficultés de la marche, car il n'y a pas ou peu de chemins, nous avons assez sommairement exploré le ravin. Une visite sérieuse demanderait une journée entière. L'adret contient quelques espèces méridionales, telles *Acer monspessulanum*, *Pistachia terebinthus*.

De Peyssonneaux à Limony nous avons encore remarqué : *Juniperus communis*, *Calluna vulgaris*, *Quercus Robur ssp.*, *Ficus carica*, *Laurus nobilis*, *Castanea vulgaris*, *Juglans regia*.

Et, en arrivant à Limony : *Lactuca viminea*, *Helichrysum Stachas*, *Umbilicus pendulinus*, *Sedum dasyphyllum*, *Ceterach officinarum*, *Cota tinctoria*, *Pterotheca nemausensis* +.

Ici l'excursion est virtuellement terminée, nous remontons la rive lumineuse du Rhône jusqu'au vieux Saint-Pierre-de-Bœuf où est pris le train de retour.

SECTION MYCOLOGIQUE

Séance du 16 Avril

« *Lepiota Forquignoni* Quélet » et « *Lepiota ochraceo-cyanea* Kühner »

Par M. BARBIER

M. GENTY, directeur du Jardin Botanique de Dijon, a bien voulu nous communiquer quelques individus d'une élégante lépiote, qu'il avait récoltée dans la *cédrate* de Chenôve, près Dijon, le 14 octobre dernier.

J'ai déterminé cette lépiote *Lepiota Forquignoni* Quélet (*A. F. A. S.*, Blois, 1884, page 277, pl. VIII, fig. 1), après comparaison attentive des échantillons avec la description et les figures originales.

Après avoir pris connaissance de la note de notre savant collègue M. R. KÜHNER (*Bulletin de la Société Linnéenne de Lyon*, mars 1934, p. 41-43), j'ai constaté que les spécimens de Chenôve (Dijon) avaient la plus étroite ressemblance avec l'espèce *L. ochraceo-cyanea* Kühner, décrite dans cette

notice. Les seules différences un peu importantes que j'ai pu relever entre mon lot et cette espèce sont celles de l'habitat et de la couleur des poils rhizoïdes de la base du stipe ; encore cette couleur « rouge-orangé » dans l'espèce de KÜHNER n'est pas absolument constante, selon l'auteur lui-même.

D'autre part, M. KÜHNER compare sa nouvelle espèce à deux autres formes affines, dont *L. Cretini* Bataille (*B. S. M. F.*, tome XLVII, p. 107), que son auteur estime voisine de *L. Forquignoni* ; au contraire, KÜHNER dit *L. Forquignoni* « fort distincte » de *L. Cretini*, sans autre explication.

Il me semble que le rapprochement fait par BATAILLE est assez juste ; on peut noter, il est vrai, une différence considérable dans les données sporiques concernant les deux espèces, mais je soupçonne que cette différence est plus apparente que réelle ; j'y reviendrai après avoir donné une description assez étendue de la forme de Chenôve, comparée à la diagnose originale, de *L. Forquignoni*.

Pour abrégé et rendre la comparaison plus facile, je mettrai en italique les notations qui me sont communes avec celles de QUÉLET, en caractères ordinaires mes observations supplémentaires et entre crochets celles de QUÉLET qui ne concordent pas exactement avec les miennes.

Voici cette description :

CHAPEAU 1,5-2cm. [2-3 cm.] convexe submamelonné [campanulé, mince], pointillé furfuracé ; excorié au bord, [crème-grisâtre avec un mamelon olivâtre], d'abord hérissé de fines mèches aiguës, vert-olive sur fond pâle, paille-briqueté, orange-briqueté clair en fanant.

LAMELLES libres, pas très serrées [serrées], blanc-crème à reflet incarnat, tachées de roussâtre au froissement, avec l'arête blanche crénelée à la loupe.

STIPE grêle, 6-7 cm. × 2-3 mm., fistuleux, tapissé¹ de filaments soyeux à l'inférieur, bulbilleux, pourvu à la base de cordonnets-rhizomorphes blancs ; d'abord blanc ou blanc-rosâtre, puis roux pelure d'oignon au froissement, [fragile] flexible ; fibrilleux et couvert, sur les deux tiers inférieurs, de petites verrues floconneuses noir-olive.

CHAIR blanche, légèrement rose-incarnat à la cassure [à l'air], sapide, douce, à odeur très faible [odorante].

Sous les cèdres ; plateau calcaire de Chenôve, S. de Dijon, milieu d'octobre 1933 [Dans les forêts arénacées, sous les cèdres, Gironde (FORQUIGNON). Affine à *castanea*. Printemps-été].

SPORES blanches [spore pruniforme 0 mm.006-7, blanche], oblongues-fusoides, tronquées à la base, munie souvent d'un petit éperon bacillaire ; ce spicule est toujours court, plus ou moins apparent, et manque parfois.

Dimensions : 11,5-12,5 × 4-5 μ.

Le revêtement du chapeau est formé de longs poils plus ou moins cylindracés (cf. description KÜHNER) et l'arête des lamelles présente des poils analogues.

À première vue, les spores de notre lépiote, semblables à celles de *L. ochraceo-cyanea* Kühner, paraissent bien différentes des spores de *L. castanea* Qu. Mais d'abord, les spores de celle-ci présentent des dimensions variables en de notables proportions : 0,mm. 008-9 d'après QUÉLET (*A. F. A. S.*, 1880, p. 661) ; 8-10 × 4-4,5 μ, exceptionnellement 11 μ de long, d'après KONRAD et MAURLANC (*L. S. F.*, pl. 12, fig. II) ; 7-8,5 (-9) × 3,5 μ et 7-9 × 3,5 μ sur nos récoltes. Ensuite, en examinant les deux spores figurées par le créateur de l'espèce *Forquignoni*, on aperçoit, sur la spore de gauche, une petite

¹ Ce caractère, souligné parce qu'il concorde à la notation quéletienne, ne me paraît pas avoir une importance spécifique.

verruë à droite de la base *tronquée* ; l'aspect d'ensemble correspond bien, semble-t-il, à une vue *oblique* de la spore, paraissant ainsi plus courte et plus large qu'elle n'est en réalité. Et cette assertion peut d'autant mieux se soutenir qu'en 1884 les auteurs, lorsqu'ils les utilisaient, n'apportaient pas une grande précision aux données sporiques !

En résumé, sauf la différence d'habitat, notre lépiote est, jusqu'à plus amples informations, la même que *L. ochraceo-cyanea* Kühner et ne nous paraît pas différer *spécifiquement* de *L. Forquignoni* Quélet.

Réponse à la note de M. Barbier

Par M. R. KÜHNER

Ayant pu, grâce à l'obligeance de notre ami, M. JOSSERAND, étudier l'*exsiccata* et les croquis joints par M. BARBIER au manuscrit de sa note, nous sommes en mesure de répondre immédiatement aux objections soulevées à propos de notre première note (*Bull. Soc. Linn. de Lyon*, 3^e année, p. 41), par le savant mycologue de Dijon.

L'espèce de Chenôve est peut-être la même que notre *Lepiota ochraceo-cyanea*, bien que son stipe soit plus long et que ses lames soient teintées d'incarnat ; pourtant ses spores sont un peu plus grandes : 9,2-14,5 (-17,2) × 3,5-5,5 μ (d'après nos mesures effectuées sur le matériel sec regonflé dans NH₃) et si les poils cuticulaires ont bien une membrane ocracée (d'après nos observations sur l'*exsiccata*), leur contenu serait pâle brun-violeté d'après les notes jointes au croquis inédit de M. BARBIER.

Mais il nous est impossible d'admettre que notre *L. ochraceo-cyanea*, comme les *L. griseovirens* et *Cretini* qui s'en distinguent difficilement dans l'état actuel de nos connaissances, ne sont que de simples synonymes de *L. Forquignoni* Q.

Nous n'insisterons pas sur les différences d'intensité de coloration, qui sont pourtant déjà fort sensibles, la plante de QUÉLET étant, même dans la jeunesse, d'après la figure, beaucoup plus pâle que la nôtre, car nous pensons que la forme des spores suffit à elle seule pour distinguer *L. ochraceo-cyanea* de *L. Forquignoni*.

Sans accorder plus de confiance qu'elles n'en méritent aux descriptions sporiques de QUÉLET, nous ferons remarquer que ce grand mycologue a bien vu et assez bien figuré l'éperon des spores de *L. castanea* et qu'il semble difficile d'admettre qu'il l'ait laissé passer inaperçu chez son *L. Forquignoni* pour lequel il note précisément : « affine à *castanea* ».

Remarquons de plus que les auteurs modernes (RICKEN, LANGE, VELENOVSKY), qui disent avoir vu le *L. Forquignoni*, en font une plante à spores non éperonnées ; nous n'attachons pas trop d'importance à leur témoignage car les formes qu'ils décrivent s'écartent de l'espèce de QUÉLET par la coloration du chapeau.

Notre excellent ami M. GILBERT, qui pense que les *L. griseovirens* et *Cretini* sont synonymes (*Bull. Soc. Mycol. de France*, vol. XLVII, p. vi — lire : *griseovirens* au lieu d'*atrovirens*, comme il a été imprimé par lapsus) et à qui deux Lépiotes vertes de ce groupe ont été communiquées, l'une par M. A. LECLAIR¹, l'autre par M. JOACHIM, vient de nous fournir un argument qu'il

¹ La plante de M. LECLAIR, qui provenait de Belle-Isle-en-Terre (octobre 1923) ne nous paraît pas devoir être synonymisée à notre *L. ochraceo-cyanea* ; en effet, la couleur du chapeau, « noir vert sombre » suivant GILBERT, serait « gris noirâtre, rappelant celle de

qualifie de décisif pour distinguer *L. Forquignoni* de *L. ochraceo-cyanea* ; il a en effet constaté que dans les notes inédites de BOUDIER, actuellement en sa possession, se trouve un dessin de spores de *L. Forquignoni* accompagné de la mention : « Arbonne, septembre 1905, M. BATAILLE ». GILBERT ajoute (*in litt.*) : « Ce sont des spores ovales ou elliptiques — $7-8 \times 3,5-4 \mu$. — absolument conformes à celles du dessin de QUÉLET et tout à fait différentes de celles de *L. griseovirens* ou *Cretini*. »

Il existe donc une Lépiote verte à spore non éperonnée et cette constatation légitime encore la prudence que nous manifestions dans notre première note devant les tentatives d'identification de *L. griseovirens* avec *L. Cretini*.

M. MAUBLANC vient de nous communiquer l'aquarelle originale inédite de M. CRÉTIN, qui accompagnait la note de M. BATAILLE sur *L. Cretini* ; ce dessin nous rappelle tout à fait notre *L. ochraceo-cyanea* ; malheureusement les spores sont figurées à un grossissement trop faible, de sorte qu'il nous est impossible de préciser si elles sont éperonnées ou non.

En résumé, les compléments d'information que nous réclamions dans la note précédente restent toujours aussi désirables.

NOTA. — D'après la description qu'en donne C. REA, le *Schulzeria Grangei* Eyre, semble également n'être qu'une forme du groupe « *griseovirens-Cretini* ».

Par ses spores « club-shaped, $11-13 \times 3-5 \mu$ », elle paraît s'éloigner de *L. griseovirens* pour se rapprocher au contraire des *L. Cretini* et *ochraceo-cyanea* dont elle ne paraît guère différente.

Le groupe des petites Lépiotes vertes semble donc renfermer chez nous trois espèces, l'une à spore non éperonnée : *L. Forquignoni* QuéL., les deux autres à spore éperonnée : *L. griseovirens* R. Maire, microsporée (et dépourvue de pigment vacuolaire ?) et *L. Grangei* (Eyre), ? = *L. Cretini* Bataille, ? = *L. ochraceo-cyanea* Kühner, macrosporée à pigment bleu-vert vacuolaire.

* *

Après avoir donné lecture de ces deux notes, M. JOSSERAND signale : 1° que M. BATAILLE (*in litt.*), désigne la spore de *L. Cretini* comme « sans éperon ni renflement en cul-de-sac, droite et allongée-bacillaire, un peu atténuée insensiblement d'un bout à l'autre, plus de deux fois plus longue que large » ; 2° que l'une des espèces vertes à spores éperonnées est certainement figurée sous le nom de *Lepiota Grangei* (Eyre) Lange sur la page spécimen de l'ouvrage de LANGE en cours de souscription, *Flora Agaricina Danica*.

SECTION D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE

Séance du 14 Avril

Une contribution à l'étude des Ligures

Par le Colonel A. CONSTANTIN

Cet important travail paraîtra *in extenso* dans *Rhodania*. Un tiré à part en sera déposé à notre Bibliothèque.

Tricholoma terreum », suivant M. LECLAIR, qui a de plus noté la présence d'un « anneau assez persistant » qu'il figure d'ailleurs dans un croquis accompagnant une lettre adressée à GILBERT.

SECTION ENTOMOLOGIQUE

Séance du 21 Février

Le « Coco ensorcelé ». Histoire d'une semence sauteuse

Par M. le Dr E. ROMAN

Au printemps dernier, un bazar du quartier Bellecour offrait moyennant quelques francs une marchandise d'autant plus propre à frapper l'imagination populaire qu'elle était accompagnée d'un prospectus particulièrement séduisant intitulé : *Une curiosité sensationnelle, un porte-bonheur unique au monde, le « Coco ensorcelé », Haricot mexicain.*

Ce produit de la nature (fig. 1) ¹ se présentait sous l'aspect de grosses semences d'environ un centimètre et demi de longueur en forme d'hémisphères entaillés par deux facettes symétriques s'intriquant suivant un angle très obtus. Placées dans la paume de la main ou sur une surface plane voisine d'une source de chaleur, ces formations végétales se mettaient à bouger ; tantôt elles progressaient lentement en roulant sur le plan qui les supportait ; elles pouvaient ainsi parcourir à la suite jusqu'à 40 centimètres ; d'autres fois, elles se rejetaient d'un seul coup d'une face plane sur l'autre ou bien elles exécutaient des sauts aériens dépassant un centimètre ; il leur arrivait ainsi fréquemment de se cogner sauvagement les unes contre les autres dans une danse endiablée. Le pouce et l'index qui serraient une de ces semences percevaient de temps à autre une série de chocs, qui se répétaient périodiquement, donnant la sensation d'un pouls ample et bien frappé.

Les botanistes connaissent de nombreuses plantes capables de projeter au loin leurs semences ; beaucoup d'enfants s'amuse à provoquer l'éclatement par contact des fruits des *Impatiens*, ce qui a valu à l'espèce européenne du genre le nom significatif d'*Impatiens noli-tangere*. Mais il s'agit là de mouvements passifs et qui ne se manifestent qu'une seule fois pour chaque fruit. On comprend donc que la mobilité du « Coco ensorcelé » jusqu'à un certain point comparable à celle des animaux n'ait pas marqué de frapper l'imagination populaire, qui a forgé surtout à l'étranger de nombreux noms pittoresques tels que *semillas brincadoras* et *jumping seeds* (semences sauteuses), *jumping beans* et *springende Bohnen* (haricots sauteurs), *tanzende Bohnen* (haricots danseurs), *frijoles del diablo* et *Teufelsbohnen* (haricots du diable).

Cette curiosité paraît avoir fait son apparition en Europe vers le milieu du siècle dernier ; elle est mentionnée pour la première fois en 1854 par le célèbre botaniste anglais HOOKER. WESTWOOD, qui reçut de ce naturaliste quelques semences, put, dès cette époque, percer le voile qui recouvrait le mystère de leur locomotion. En 1858 de nouveaux envois parvinrent en même temps en Angleterre et à Paris, ce qui valut à ces modestes sauteuses l'honneur d'un article dans le *Journal des Débats*. H. LUCAS a publié la même année une excellente étude de leurs mouvements.

PLACE DU « COCO ENSORCELÉ » DANS LE RÈGNE VÉGÉTAL. — C'est le Mexique qui a le monopole du « Coco ensorcelé ». Dans son magistral travail, où se trouve jusqu'à sa parution la bibliographie complète de la question, Lord WALSHINGHAM ² le cite des provinces de Sonora, de Tépéc, de San Luis de Potosí, de Michoacan, de Puebla Guerrero et de Vera Cruz. D'après plusieurs

¹ Les figures paraîtront dans le prochain *Bulletin* avec la suite de l'article.

² WALSHINGHAM, *Biología central-americana. Insecta Lepidoptera Heterocera*, t. IV, *Tineina*, 1909-1915.

noms populaires, on pourrait être tenté de l'assimiler à une graine de Légumineuse. Bien que le Haricot soit originaire des régions chaudes de l'Amérique, aucune de ses variétés ne présente des semences de forme tant soit peu hémisphérique.

Il est maintenant bien établi que les sauteuses se développent sur les rameaux de plusieurs arbustes tout au moins très voisins classés parmi les Euphorbiacées dans le genre *Sebastiania*, entre autres *S. pavoniana* Müll.-Arg., *S. Palmeri* Rose, *S. Pringlei* Wats., *S. Rdmirezí* Maury. Ces végétaux présentent quelque peu le port de nos lauriers et portent des feuilles vernissées. Leurs tiges sécrètent en quantité importante un latex blanchâtre très toxique, dont les Indiens se servent pour empoisonner leurs flèches. Aussi dans certains districts ont-ils reçu le nom aussi long qu'expressif de *palo de las flechas cuero de las semillas brincadoras*.

Quel organe végétal représente le « Coco ensorcelé » ? Contrairement à ce qu'indiquent plusieurs noms populaires, il ne s'agit pas d'une graine. Comme chez beaucoup d'Euphorbiacées, le fruit des *Sebastiania* est une capsule à péricarpe lignifié ; les trois loges qui le constituent d'abord accolées se détachent à maturité et apparaissent isolées avec un aspect voisin de celui de semences de haricots. Chacune d'elles contient une graine.

L'AGENT MOTEUR DU « COCO ENSORCELÉ ». — Diverses hypothèses physiologiques ont été émises pour expliquer les mouvements inattendus des semences sauteuses. Elles ont toutes été controuvées.

En effet, si on conserve ces productions végétales à la température de la chambre, et dans une atmosphère suffisamment sèche, leurs mouvements cessent et un orifice médian perforant l'extrémité la plus convexe livre passage à un petit papillon gris de fer avec des mouchetures noires (fig. 2). Ce Lépidoptère, observé dès 1857, par Westwood, appartient à la famille des Tortricides ; il rappelle quelque peu la Tordeuse des pommes (*Carpocapsa pomonella* L.), dont la chenille hante les fruits véreux et ressemble beaucoup plus à la Tordeuse des châtaignes (*Carpocapsa splendana* Herbst). Il a reçu le nom de *Carpocapsa deshaisiana* Lw. (= *saltans* Westw.) ; sa larve, un petit ver blanchâtre avec la tête brune et des pattes très robustes, est responsable des mouvements du « Coco ensorcelé ».

Le fait a été démontré par des expériences très ingénieuses. Dès 1858, H. Lucas a eu l'idée d'abraser une des faces de la loge ; il a pu constater que la chenille se déplace dans une cavité tapissée de toutes parts d'une mince couche de soie et qu'elle recouvre immédiatement les brèches de sa denture d'un revêtement analogue suffisamment translucide pour permettre l'observation. RILEY a perfectionné cette technique en sectionnant deux arêtes opposées ; on peut ainsi examiner par transparence le comportement de la larve.

Dans les mouvements de roulement, M. HÉRING¹ admet que la chenille rampe autour de sa cavité, de telle sorte que la position du centre de gravité change constamment, ce qui entraîne successivement en bas les diverses régions de la semence. Quant aux sauts, leur mécanisme a été magistralement décrit par RILEY, ainsi qu'il suit : « Le ver se cramponne énergiquement à la couche soyeuse par ses pattes anales et ses deux dernières paires abdominales qui possèdent des crochets très robustes, puis elle redresse brusquement son avant-corps et frappe la paroi de sa prison avec sa tête, qu'elle dirige parfois de part et d'autre, mais qu'elle projette le plus souvent en avant, comme dans

¹ M. HÉRING, *Biologie der Schmetterlinge* : Biologische Studienbücher herausgeben von W. Schenichen, III. Berlin, J. Springer, 1926.

le mouvement de la tête du pic qui frappe les troncs en cherchant des insectes. Dans le redressement de l'avant-corps, les anneaux thoraciques se dilatent et les pattes ailées se tendent comme pour amortir les chocs, qui sont très violents. » Ailleurs le grand entomologiste américain compare cette brusque détente au mécanisme du saut du ver des fromages, larve de la mouche *Piophilta casei* L. (A suivre.)

LIVRES NOUVEAUX

Envoi de volumes à la Bibliothèque pour analyses.

Les ouvrages d'histoire naturelle envoyés à la Société Linnéenne, 33, rue Bossuet, seront signalés et feront l'objet d'une analyse originale dans le *Bulletin* dans la rubrique : « Livres nouveaux ».

* * *

LEMÉE ALBERT, ancien inspecteur des Colonies, *Dictionnaire descriptif et synonymique des genres de plantes phanérogames* ; Brest, Imprimerie Commerciale et Administrative, 17, rue d'Algésiras (1929 et années suivantes).

On éprouve devant les cinq volumes déjà parus, de quelque 800 à 900 pages chacun, un premier mouvement de surprise, de sympathie et d'admiration. De surprise ?... Comment M. Albert LEMÉE, ancien inspecteur des Colonies, résidant à Brest, a-t-il été amené à s'atteler à ce formidable labeur ? Quelle est la raison de cet ouvrage ? De sympathie et d'admiration devant la tâche accomplie et son utilité incontestable. C'est ce que nous allons essayer de montrer.

Il existe un certain nombre d'ouvrages ayant fait époque dont le but est de décrire tous les genres de la flore du globe, ce sont les *Genera*, et d'autres, qui décrivent toutes les espèces connues, ce sont des *Species*. Ils sont l'œuvre de savants illustres, ayant apporté leur contribution personnelle profonde aux connaissances de la Systématique ; le plus souvent, ils s'étaient entourés d'une pléiade de collaborateurs nécessaires pour assurer une tâche aussi énorme. Les plus modernes de ces ouvrages, comme le *Pflanzenfamilien* ou le *Pflanzenreich*, sont l'émanation d'une grande nation qui a mobilisé tous ses spécialistes. M. Albert LEMÉE a assumé la tâche à lui seul. S'il a pu le faire, c'est précisément qu'il a eu les prédécesseurs à qui nous venons de faire allusion et qu'il a pu se livrer dans les meilleures conditions à ce grand travail de compilation. Une compilation peut offrir un très grand mérite et une très grande utilité. C'est le cas du présent *Dictionnaire* qui nous offre des avantages d'un intérêt pratique que ne présentent aucun des autres.

C'est un *Dictionnaire* ; l'ordre alphabétique est d'une commodité incontestable. Nous avons l'*Index* de DURAND qui donne seulement les noms sans les diagnoses, de même que le *Nomenclator* de STEUDEL qui a le défaut de dater de trois quarts de siècle.

Il est écrit en français et non en latin ou en langue étrangère et comble à ce point de vue une lacune, ce qu'apprécieront les travailleurs de langue française (il va sans dire que toute diagnose nouvelle doit être rédigée en latin, véritable langue internationale des botanistes systématiciens, mais ce n'est pas ici le cas.)

Il est à jour, ce qui ne peut être naturellement le cas des célèbres ouvrages anciens, comme les *Genera* de LINDLEY, ENDLICHER, BENTHAM et HOOKER, le *Prodrome* de DE CANDOLLE, l'*Histoire des plantes* de BAILLON, la première édition de *Pflanzenfamilien* ; quant à la deuxième édition de cet ouvrage et

au *Pflanzenreich*, il faudra attendre quelques années pour que leur parution soit complète ; dans certains de ces ouvrages les diagnoses sont courtes et incomplètes, elles sont au contraire assez développées dans l'ouvrage de M. LEMÉE. On appréciera l'incorporation dans ce travail des résultats de travaux récents relatifs à l'exploration scientifique de contrées du globe, nouvelles au point de vue botanique ; on appréciera aussi les diagnoses en langue française d'innombrables genres de la flore exotique ou coloniale épars dans des mémoires difficiles à réunir. Tels sont les genres originaux d'Amérique, Indes néerlandaises, îles Philippines, Australie, îles Hawaï, Nouvelle-Zélande, Afrique centrale et australe, Chine, Japon, etc., et pour nos colonies, particulièrement l'Afrique du Nord, la région du Niger, l'Indochine, la Nouvelle-Calédonie, Madagascar.

Les travaux sur la Nouvelle-Calédonie (GUILLAUMIN) et sur Madagascar (JUMELLE, PERRIER DE LA BATHIE, HUMBERT) sont importants mais éparpillés dans de très nombreux fascicules de revues diverses qu'on ne saurait avoir simultanément sous la main. Il en est de même des travaux de M^{lle} A. CAMUS, sur les Graminées.

Tous ces motifs justifient amplement la tâche entreprise par M. LEMÉE et il sera infiniment commode aux botanistes systématiciens d'avoir sous la main l'ouvrage en question, soit dans l'herbier d'étude, soit dans le cabinet de rédaction. Enfin une autre raison, d'ordre essentiel, bien que moins relevé, est le prix abordable de l'ouvrage qui n'atteindra pas 1.500 francs à son achèvement, tandis que BENTHAM et HOOKER (1868 à 1883), bien que très incomplet aujourd'hui, ne se trouve guère à moins du double et que les prix des *compendium* allemands représentent de petites fortunes.

Donc l'utilité pratique du livre de M. LEMÉE est évidente. Sa valeur scientifique s'affirme-t-elle également ? On en jugera à la pratique, mais les références sur lesquelles s'appuie l'auteur, les ouvrages qu'il mentionne comme ayant servi de base à son travail, donnent entière confiance. Il est parti de l'*Index de Kew* avec ses suppléments successifs, il l'a confronté avec : le *Lexicon* de KUNTZE, les fascicules parus du *Pflanzenreich* d'ENGLER, et il l'a complété, pour les genres créés après sa parution, en consultant les ouvrages et mémoires récents publiés en diverses langues. Quand il s'est trouvé en face de contradictions, il n'a pas eu les moyens de confronter les plantes ; il n'a pu confronter que des diagnoses et il a bien dû choisir ; il s'est conformé alors à la classification d'ENGLER (*Syllabus*, éd. 1924, et *Pflanzenreich*) pour maintenir ou éliminer un genre.

Enfin, l'auteur fait état, dans son introduction, des concours qu'il a reçus pour l'édification de son œuvre des savants systématiciens les plus éminents de la France et de l'étranger.

Pour chaque genre on trouve : 1° La référence bibliographique ; 2° La famille ainsi que la place dans les subdivisions de la famille ; 3° La diagnose comprenant la description détaillée de l'inflorescence, de la fleur et du fruit, suivie, s'il y a lieu, de l'indication résumée des caractères de l'appareil végétatif ; 4° Le nombre approximatif d'espèces connues et les grandes lignes de la répartition géographique ; 5° L'énumération des synonymes, qui se retrouvent, d'autre part, à leur place alphabétique avec renvoi au nom de genre adopté.

En somme, arrivé au terme de cette analyse, nous voyons que la surprise du début se résout en un témoignage de sympathie et de reconnaissance pour une œuvre destinée à devenir un instrument de travail aussi pratique que précieux. J. BEAUVERIE. Professeur à la Faculté des Sciences de Lyon.

ÉCHANGES, OFFRES ET DEMANDES

M. BLANC, naturaliste, 14, rue Al-Djazira, Tunis, céderait lot petites ammonites, coquilles fossiles provenant Sud Tunisien, pesant 7 kilogrammes, contre argent ou objet utile; donnerait renseignements demandés.

Offre sur commande à recueillir Coléoptères, Hémiptères, expédiés en vrac dans de la soie, à 25 francs le cent, franco. Enverra aussi prix courant des Oiseaux en peau, etc.

A CÉDER : *Flore de France* de ROUY, FOUCAUD et CAMUS, 14 vol. reliés; — *Flore*, de H. COSTE, 3 vol. reliés, avec carte; — *Bull. de la Soc. Bot. de France*, 1903 à 1906 incl., 1908, 1919 à 1931 inclus. Ecrire à M. le Vice-Président de la Société Botanique du Centre-Ouest, 72, rue du Cluzel, Tours (Indre-et-Loire).

M. NIOLLE, 17, rue Sainte-Catherine, à Lyon, est acheteur, à ce bon des conditions et en bon état, de : 1° *Iconographia Mycologia* de BRESADOLA; 2° des fascicules parus des *Icones selectae fungorum* de KONRAD et MAUBLANC.

M. MOURGUE, 32, chemin Sainte-Marguerite, Marseille, offre :

MULSANT, *Les Oiseaux Mouches*. Prix demandé : 1.000 francs; — MILLAIS, *The British Birds Games of Great Britain*, magnifique ouvrage, coté 2.700 fr. en 1924, les planches sont de vrais œuvres d'art. Prix : 800 francs; — MILLAIS, *Mammal of Great Britain*, volume des Carnassiers et Rongeurs, ouvrage superbe. Prix : 400 francs; — WILSON, *American Birds*, 3 vol., magnifique ouvrage, belles planches. Prix : 800 francs; — CRESPON, *Faune Méridionale*, 2 vol., brochés neufs, sans planches (4 exempl.). Prix : 30 francs; — DELESSERT, *Icones Plantarum*, 1 vol. et Atlas. Prix : 80 francs; — VAN HELMONT, *Ortus Medicinæ id est Physicæ* (médecine, alchimie, etc., folio 1675, in-folio). Prix : 250 francs; — PLINIUS, *Secundus*, 1532, folio. Prix : 200 francs; — MOISSAN, *le Four électrique Debroche*. Prix : 50 francs; — ROTSGHILD, *Les Papillons*, dos fendu sur le côté. Prix : 40 francs; — VIN-CENDON, *Iles éparses de l'Atlantique* (Atlas Portulan). Prix : 40 francs; — COURRET, *Labroïdes du Golfe de Marseille*, belles planches de poissons en couleur. Prix : 40 francs; — FEUILLE DES JEUNES NATURALISTES, *Tête de Collection*, 6 années en 3 vol. Prix : 75 francs.

Environ 1.500 œufs paléarctiques vendus en bloc (pas de pontes); — Plusieurs raretés (Ectopistes, Gypæctus, nombreux Rapaces Eudytes, etc.) Prix : 1.000 francs; — Chambre claire universelle, neuve. Prix : 250 francs; — Planimètre Anslar. Prix : 200 francs; — Télémètre Bausch et Lomb, 80 centimètres de base, état neuf. Valeur : 6.000 francs. A céder : 400 francs. Serait acheteur de :

Feuille des Jeunes Naturalistes, d'avril 1911 à fin 1912, année complète, janvier 1913; — DEGUÉRIN, MENNEVILLE, *Magazine de Zoologie*, années diverses; — Anciens microscopes, XVII^e siècle; — Ouvrages sur les Microscopes anciens (anciens auteurs).

Un catalogue de livres d'histoire naturelle (638 numéros), sera envoyé gratuitement aux membres de la Société Linnéenne qui en feront la demande à la librairie Nourry, 3, rue du Bât-d'Argent, Lyon.

M. H. TESTOUT, 107, rue Moncey, LYON, offre EPIN-GLÉS à insectes, Karlsbad véritable; acier émaillé noir, tous les numéros de 00 à 8, 29 francs le mille du même numéro; 3 francs le cent. Toujours valable.

Le Gérant : O. THÉODORE.

201 Peugeot 301

■ Roues avant indépendantes ■
LE PLUS GRAND CONFORT

SOCIÉTÉ LYONNAISE des AUTOMOBILES PEUGEOT, 141, rue Vendôme, LYON

La Librairie Médicale et Scientifique CAMUGLI

ACCORDE à sa clientèle des facilités de paiement.

FOURNIT la documentation à titre gracieux sur les sujets désirés.

POSSÈDE un beau choix d'ouvrages neufs et d'occasion sur les sciences naturelles.

ENVOIE sur simple demande ses catalogues de livres techniques et médicaux.

LYON, 6, rue de la Charité, LYON

Téléphone : Franklin 24-49

Chèques Postaux 289-28

CARTE DE FRANCE

sur fiches cartonnées, permettant de noter les

STATIONS D'ESPÈCES RARES

établies par la Société Linnéenne au profit de sa Bibliothèque

Format : 100 × 145 m m.

TARIF :

par 25. 30 francs le cent

par 100 20 francs le cent

par 50. 28 francs le cent

par 1.000 140 francs le mille

FRANCO, FRANCE ET COLONIES

— S'adresser au Trésorier : M. J. JACQUET, 8, rue Servient. — LYON —